



En tournée
Saison 2024-2025

Atelier Théâtre Actuel



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
en coproduction avec **l'iLiAQUE**
présente

Ça sent l'eucalyptus

ou Comment je suis devenue bûcheronne

Un texte de **Marjolaine Pottlitzer et François Szabowski**
Mise en scène **Eric Desport**

Avec
Marjolaine Pottlitzer

Collaboration artistique **Marion Mezadorian**
Lumières **Luc Khiari**





© Frédérique Toulet



Un seule-en-scène sur la résilience dont on ne ressort pas indemne !

VRAI ou FAUX

- L'eucalyptus sert essentiellement à déboucher le nez et désinfecter les toilettes
- Les arbres ne craquent que pendant les intempéries
- Le handicap physique est toujours visible
- Seules les personnes droguées prennent de l'opium

Dans *Ça sent l'eucalyptus ou comment je suis devenue bûcheronne*, Marjolaine vous apporte ses réponses remplies d'autodérision désopilante. C'est son histoire, un drame comique autobiographique, improbable, un destin chamboulé par une chute d'eucalyptus camaldulensis. Marjolaine, écrasée par cet arbre, nous livre dans un humour grinçant son accident, les étapes de sa reconstruction et l'acceptation de son handicap invisible.

Voir la bande-annonce





© Frédérique Toulet



Note d'intention

Le 5 août 2009, mon destin a basculé quand un eucalyptus s'est fendu et est tombé sur moi. Après avoir ré-appris à mener une vie ordinaire : marcher, me laver seule, aller aux toilettes... les éléments de base quoi ! Je raconte mon histoire autour de moi. À chaque fois, mon récit improbable suscite curiosité, empathie et beaucoup beaucoup de rires ! Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose de cet événement tragique et en tant qu'artiste dramatique, pourquoi pas un seule-en-scène, plein d'humour.

Aujourd'hui 80% des personnes en situation de handicap sont atteintes d'un handicap invisible. J'en ai fait la découverte à mes dépens suite à cet accident improbable. Après un an de soins intensifs pour me remettre sur pied - je suis toujours en soins mais moins intensifs depuis - j'appartiens dorénavant à cette catégorie de personnes et me retrouve confronter très régulièrement à des situations totalement rocambolesques et souvent blessantes.

J'aimerais à travers ce spectacle sensibiliser les spectateurs et mettre en lumière des souffrances indécélables. Si je peux réveiller une certaine empathie et curiosité chez l'autre alors mon pari sera gagné.

Au bout d'un moment, mon histoire était bien rôdée, je la racontais à peu près toujours de la même façon et ça marchait plutôt bien, mais ça ne suffit pas à en faire un objet scénique ! N'étant pas autrice moi-même, je me suis dirigée naturellement vers François Szabowski qui maîtrise le paradoxe entre l'apparence des personnes et ce qu'elles sont réellement avec toujours beaucoup d'humour noir et de dérision. Il ne s'était pas encore prêté à l'exercice du "solo" mais quand je lui ai fait part de mon projet, il m'a dit : "ça tombe bien, j'avais très envie d'écrire un spectacle d'humour !" À croire que toutes les planètes étaient alignées pour cette collaboration.

En ce qui concerne la mise en scène, j'ai demandé à Eric Desport qui a une approche corporelle du théâtre. La pièce est très bavarde et je trouve intéressant de ramener un peu de corps dans ce récit. Il faut amener des temps de respiration et quoi de plus intéressant quand on a un corps cassé ! C'est là aussi, pour moi, un aspect très électrisant et un autre défi à relever.

Marjolaine Pottlitzer



Marjolaine Pottlizer

Autrice et interprète

Marjolaine Pottlizer a été formée au cours Florent puis à la Technique Meisner en France et aux USA avec Scott Williams et Niki Flaks, entre autres. Elle y développe ses compétences de comédie et apprend à mieux maîtriser ses capacités à faire rire et à en jouir. Mais à peine lancée dans la vie active dans le spectacle *Cut* d'Emmanuelle Marie, une comédie dramatique sur comment vivre avec un sexe de femme, à la fois drôle, intime, touchant et tragique qui ira au festival d'Avignon 2009 et 2010, Marjolaine Pottlizer se retrouve stoppée dans sa carrière suite à une chute d'eucalyptus dont elle est victime. La reconstruction est longue et douloureuse, mais elle n'en perd pas pour autant son humour et sa drôlerie, voire même, elle l'aiguisse.

En 2011, à force de volonté, elle reprend son métier d'actrice et enchaîne trois pièces jeunes publics pour les tous petits avec manipulation de marionnettes. Peut-être une façon de se cacher ?! Comme elle cherche à cacher son handicap ?

En 2015, elle part à Tel Aviv où elle rencontre le mouvement de cinéma indépendant Kino. Depuis, elle joue et réalise des courts métrages sur des sujets comme le deuil, la fin du monde, la perte de quelque chose, ou le besoin d'évasion... étonnant, non ? Elle rencontre François Szabowski et Eric Desport dans des Kino Kabarets (périodes de création de courts métrages à travers le monde telles des résidences).

Son accident l'a ralenti dans sa lancée mais a renforcé son envie de transcender la réalité, de faire voyager le spectateur à travers rire, émotions et plaisir du texte, afin de continuer à faire vivre le spectacle une fois les projecteurs éteints. Vaste et passionnant programme !



© Olivier Brajon



© Frédérique Toulet



Note d'intention

La première fois que Marjolaine m'a parlé de son accident, et du handicap dont elle souffrait, c'était dans une poissonnerie, à Bruxelles, qui avait été réinvestie pour un événement culturel autour du court-métrage. J'appréciais Marjolaine pour ses talents de comédienne, et particulièrement à cause de ce contraste intéressant : je l'avais beaucoup vue dans des rôles de femmes dures, intransigeantes, qui étaient à l'opposé de ce qu'elle dégageait hors de la scène.

Quand elle m'a raconté son histoire, j'ai constaté le même paradoxe : les aspects les plus douloureux étaient évoqués avec dérision, les multiples erreurs de prise en charge médicales décrites comme une suite de péripéties désopilantes, et l'accident en lui-même, dans son récit, ressemblait à un cartoon. À l'écouter d'une oreille distraite, on aurait dit qu'il ne lui était rien arrivé de très grave.

Ce qui n'était pas le cas : son handicap, bien qu'invisible, était très entravant. Rien de tout cela n'était léger, et il me semblait distinguer, derrière ce voile de légèreté, une colère que le travail qu'elle avait effectué depuis dix ans avait consisté à s'efforcer vaillamment que vaillamment d'étouffer. Aussi, quand elle m'a proposé d'écrire avec elle un spectacle pour raconter cette histoire, son histoire, j'ai tout de suite vu en quoi son projet allait me correspondre, moi dont le travail - aussi bien dans mes romans que dans mes films - reposait sur le sens du paradoxe, du contrepied et de l'humour noir.

L'enjeu de l'écriture était bien sûr de respecter cette démarche qu'avait eue Marjolaine, de partir d'une matière biographique traumatique pour produire un objet comique. Mais aussi, pour moi, de dégager de cette mise à distance ironique une zone de colère - celle que Marjolaine, depuis dix ans, avait dû évacuer, étouffer, pour se reconstruire après l'accident. Et qui, d'une certaine façon, éludait l'injustice dont elle avait à mon sens été victime.

À trop ironiser sur ces douleurs, je voyais le risque de minimiser ce qui lui était arrivé. Et donc, en éludant ses douleurs, sa personne, de réduire l'intérêt que pourrait avoir le récit pour le public.

Il fallait pour ce narrateur la mauvaise humeur d'un François Rollin, la noirceur mordante et mélancolique d'un Pierre Desproges, ou la fausse placidité d'une Blanche Gardin. Autant de caractéristiques qui étaient absentes de la façon qu'avait naturellement Marjolaine de narrer son histoire. Pour faire entendre la voix de Marjolaine au travers d'une voix un peu différente de la sienne : celle d'un personnage, qui raconterait son histoire depuis un autre endroit de son cœur.

François Szabowski



François Szabowski

Auteur

François Szabowski est écrivain, scénariste et réalisateur. Son cinquième roman, *L'amour est une maladie ordinaire*, pour lequel il a bénéficié d'une Bourse d'écriture du CNL, paraît en 2017 aux éditions du Tripode et traite de ses sujets de prédilection : l'amour, les faux semblants, et la bêtise humaine... François Szabowski s'attache à mettre en exergue la différence entre l'apparence que les hommes cherchent à se donner et ce qu'ils sont réellement, à dégonfler le ballon de baudruche de leurs discours, avec humour noir et dérision.

Son écriture repose sur le sens du paradoxe et du contre-pied, qu'il décline aussi bien dans ses court-métrages que dans l'écriture de scénarios et de pièces de théâtre.





© Frédérique Toulet

Note d'intention de mise en scène

Pendant ces deux dernières années, j'ai été le témoin attentif des envolées narratives de Marjolaine. Lorsqu'elle se met à raconter son accident tout le monde est captivé, attrapé par ce récit étrange et inhabituel qui provoque à la fois la curiosité, l'empathie, l'interrogation et le désir de comprendre, d'en connaître un peu plus sur cette situation de femme handicapée. C'est pourquoi nous l'avons poussée, ses proches et moi, à en faire un spectacle.

J'ai vu son seule-en-scène s'écrire, ses recherches avec François Szabowski, ses doutes et son envie qui grandissait de vouloir créer une oeuvre qui lui corresponde. J'ai suivi sa progression jusqu'aux premiers essais sur scène. Connaissant son potentiel comique et la façon qu'elle a de nous emmener dans ses histoires rocambolesques, je ne pouvais qu'accepter sa proposition de la mettre en scène dans ce drame comique.

Inspiré par le travail du clown, sa sensibilité et son regard sur le monde, son enthousiasme à raconter et le langage du corps, j'ai envie d'utiliser cette matière riche en émotions pour attraper le spectateur et ne pas le lâcher pendant une heure, lui faire vivre cette épopée en le transportant dans l'univers de ce personnage colérique et touchant. Je veux qu'on puisse rire et pleurer, s'interroger sur la place du handicap dans nos sociétés et dans notre quotidien. Ce sujet propose une réflexion sur les préjugés, il permet de se remettre en question sur nos comportements et comment nous vivons avec l'autre, remettre à jour nos seuils de tolérances. Lorsqu'on vit avec des personnes en situation de handicap, on se rend compte de notre propre situation privilégiée. Cela nous fait redescendre de nos grands chevaux qui peuvent parfois se mettre à courir très vite sans s'en apercevoir.

C'est un sujet qui me touche particulièrement comme tous les sujets tabous, les peurs globales, les choses dont les gens ne veulent pas parler parce que ça les ennueie, ils trouvent cela déprimant ou ne veulent pas en entendre parler. L'humour est un excellent moyen de parler des choses qui fâchent ! Et Marjolaine a une carte blanche pour s'exprimer sur le handicap invisible. C'est un texte, une histoire et des anecdotes qui demandent d'être entendus par le plus grand nombre.



Le défi ici est d'utiliser au mieux le texte des auteurs, rester fidèle à l'histoire que Marjolaine nous livre et en exacerber les émotions. Le personnage énervé de Marjolaine dans cette histoire demande d'être enrichi d'une gestuelle particulière et d'être développé pour que le texte fasse mouche. Le seul-en-scène est un exercice qui contraint à une certaine sobriété. En explorant les possibilités de l'articulation spectaculaire nous parvenons à nous détacher de la réalité pour s'immiscer dans l'onirisme d'un personnage littéralement brisé. La création se fait sur le plateau et en explorant des pistes pour affiner, tester des éléments scénographiques, se laisser emmener par la recherche clownesque pour faire apparaître le vrai dans la fiction. Le colérique désabusé, la femme frustrée, les allers-retours entre espoirs et déceptions.

Nous voyageons entre les codes du "one" à l'américaine et l'idée de cette femme troublée qui vient nous parler de son histoire avec franchise et sans détour.

Ce spectacle nous en apprend beaucoup sur le handicap, sur nous-mêmes, le tout avec beaucoup d'humour et d'autodérision et c'est ce qui fait sa force.

Eric Desport



Eric Desport

Metteur en scène

Après avoir vadrouillé à Berlin, Bruxelles et en France, Eric Desport a développé ses activités de comédien et de metteur en scène entre Lille et Paris. Il s'est formé à L'Ecole Internationale de Théâtre LASSAAD pour pratiquer un théâtre de mouvement, il a rencontré différents artistes autour du travail de Grotowsky et de la danse.

Parallèlement, il intervient avec des personnes en situation de handicap, parfois très visible et parfois moins.

Aujourd'hui il est membre actif de l'iLiaque - Bassin de Création où il travaille en tant que comédien et metteur en scène sur des sujets engagés à diffuser au plus grand nombre : le nucléaire, l'environnement, la différence, l'appréhension de l'autre sont autant de thèmes qu'il n'hésite pas à proposer au jeune public et à d'autres, à travers ses créations.

Il joue aussi et met en scène des projets théâtraux pour d'autres compagnies comme La Manivelle Théâtre et s'attaque à la mise en scène d'un solo avec *Ça sent l'eucalyptus ou comment je suis devenue bûcheronne*. Drame, humour, texte, objet, danse, etc, tous les moyens sont bons pour creuser l'émotionnel chez les comédiens et surtout chez le spectateur. Il cherche à créer des moments privilégiés de spectacle vivant qui marquent et ne laissent pas indifférent.





© Frédérique Toulet



La création technique

Marion Mezadorian

Collaboration artistique

Après trois ans de théâtre de rue à Aix-en-Provence, d'où elle est originaire, et une formation d'art dramatique sur Paris, Marion Mezadorian commence à jouer dans différentes pièces de théâtre classiques (Hugo, Molière, Tchekhov...), contemporaines (Feydeau, Vian...).

En parallèle, elle tourne au cinéma dans la comédie romantique *Le bonheur si je peux* de Laura Richard (2013), aux côtés de Laure Calamy et Kad Merad dans *Une belle équipe* de Mohamed Hamidi (2020), puis aux côtés de Clovis Cornillac dans *Si on chantait* de Fabrice Maruca (2021).

En 2016, elle reçoit le prix SACD d'écriture « jeune talent » pour son premier seule en scène *Pépites*, joué plus de 500 fois entre Paris et la tournée, où elle y incarne les personnes qu'elle a croisées dans sa vie et qui l'ont marquée à tout jamais.

Après une succession de festivals internationaux (Marrakech, Montreux, Québec...), le spectacle sera diffusé sur Canal+ et France Télévision dès l'automne 2023.

En 2021, elle signe sa première mise en scène et co-écriture avec l'artiste Jessé Rémond-Lacroix pour le spectacle *Message personnel*, actuellement programmé au théâtre du Marais à Paris. Elle présentera son nouveau seule-en-scène à l'automne 2023.

Et

Luc Khiari

Lumières





© Frédérique Toulet



La production



L'iLiAQUE - bassin de création - est une structure d'entraide basée dans les Hauts de France. Elle s'est créée autour d'une envie commune de la part de ses fondateurs de promouvoir le spectacle vivant et d'offrir aux artistes les moyens de se produire.

Son bassin accueille des créations venues de la danse, du théâtre, de la musique, du chant, parfois même un peu tout cela à la fois pour le plus grand enthousiasme du public.

Les œuvres de ses créateurs sont diffusées en région, à Paris, Avignon et dans tous les espaces susceptibles de les accueillir, en France et à l'étranger.

L'iLiAQUE fait le lien entre les artistes et les institutions. Ses membres mettent en commun leurs compétences dans tous les domaines et métiers du spectacle vivant et créent des opportunités de partager une réflexion propre au fonctionnement collectif.



La production



ATA est une société de production et de diffusion qui a pour but de créer et/ou de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris qu'hors Paris et de faire exister ces spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

ATA est le partenaire des théâtres privés, des théâtres subventionnés, des compagnies, des producteurs indépendants et de tous les artistes...

ATA contribue à la production, à la création et à la diffusion de spectacles sous différentes formes :

- **en tant que producteur principal :**

ATA crée des spectacles à Paris, au Festival d'Avignon et en tournée chaque saison.

- **en tant que coproducteur :**

ATA participe à la production de spectacles créés par les théâtres privés, les compagnies, les producteurs indépendants, en renforçant leurs budgets par un apport financier.

- **en tant que diffuseur :**

ATA met au service des théâtres, des compagnies et des producteurs ses activités de prospection, de commercialisation, ses services techniques et administratifs afin de construire les tournées de leurs spectacles, et veille au bon déroulement artistique et technique de celles-ci durant toute leur exploitation.

- **en tant que producteur exécutif :**

ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services.

C'est plus de 700 représentations données en tournée et une participation à plus de 1000 représentations données à Paris et au festival d'Avignon Off chaque saison.

ATA c'est une équipe permanente composée de 17 personnes : des chargés de diffusion, des chargés de production, des administrateurs de tournées, un service technique, un service comptabilité, un service de documentation.

ATA emploie chaque saison plus de 1000 intermittents : artistes, techniciens, attachés de production, etc...



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com